

[Text]

“protection”? What is the Minister's new policy—it has to be new because the old ones have not worked—in terms of creating and assisting a viable Canadian book publishing industry and a Canadian film industry? We have all sort of rules about owning our own broadcasting, about Canadian content rules. Is it the policy of the government that we should start thinking about Canadian content rules *vis-à-vis* films and book publishing? I repeat myself for the third and fourth time: This industry is just disappearing, and could the Minister give this Committee and the industry some hope that there is some future for them in this country?

• 0915

Mr. Faulkner: Mr. Chairman, members of the Committee, in my judgment these two areas are important areas. Talking about films and books—not just books—I would broaden the picture and include magazines, periodicals and paperbacks. If your first question was, do we consider these to be important industries in Canada, the answer is clearly and unequivocally yes.

You may remember, Mr. Grafftey, that three years ago we started a process in the Department of the Secretary of State called consultations. The first consultation, I think was probably on museums and the second consultation on publishing. What we did was we brought in a group of representative people from the publishing industry in a two-day session at Ottawa and went over the various proposals that were really available at the time that appeared to be solutions for some of the publishing problems.

As a result of that initial encounter we developed certain policies, which we can get into in depth here if you want, that basically led to support of book publishing itself, the translation of books, and trying to get into foreign markets. You know now that there is a Books Canada being opened up in London and there is a person seconded to that country to promote the distribution of Canadian books. This was something that the publishing industry itself felt would be useful. So we have made a number of thrusts at that level.

What appears to me to be a principal problem now—and I would be interested in hearing some of the Committee members comment on this—is in the publishing industry concerning the distribution of Canadian books. I have had a session with representatives from the Independent Publishers Association who were in Ottawa about two weeks ago and we were exploring certain options that they were proposing. I think I can sum up their position pretty simply. They feel that we should be taking a look at establishing a task force or a study group to explore a method of distributing Canadian books and Canadian magazines. We are looking at that proposal pretty sympathetically, but in sum, we feel that is where the attention must be devoted now in terms of the publishing industry.

In the case of films the situation is not dissimilar. We started off a few years with the Canadian Film Development Corporation that I think has proved useful in supporting the development of Canadian feature films. Again, we have started to produce these films and we are encountering the problem that we are encountering with the books being published, namely, a problem with distribution. There are a number of solutions. Some of them such as quotas have been discussed by various sources; there are people who talk in terms of quotas. I have mentioned quotas as something we should look at; I am not sure it is

[Interpretation]

appliquer les règles sur le contenu canadien aux industries du film et du livre? J'ai dit et je le répète, ces industries sont en train de péricliter et j'aimerais savoir si le ministre a quelque chose d'encourageant à nous dire à ce sujet.

M. Faulkner: Monsieur le président, messieurs, ce sont là deux secteurs extrêmement importants. Il convient de parler non seulement des films et des livres mais également des revues, des périodiques et des livres de poche. A la question de savoir si le gouvernement est d'avis que ce sont là des secteurs importants, cela ne fait aucun doute et la réponse est certainement affirmative.

Vous vous souvenez sans doute, monsieur Grafftey, qu'une série de consultations ont été lancées au sein du Secrétariat d'État il y a trois ans environ. La première de ces consultations a traité des musées et la seconde de l'édition. Nous avons réuni des représentants de l'industrie du livre ici à Ottawa au cours d'une réunion qui a duré deux jours et nous avons examiné diverses suggestions susceptibles de résoudre les problèmes auxquels se heurte ce secteur.

A la suite de cette réunion, nous avons élaboré certaines politiques qui se sont traduites par l'assistance du gouvernement à l'édition, à la traduction de livres, ainsi qu'à la recherche de débouchés sur les marchés étrangers. Et vous savez sans doute qu'une librairie pour la vente de livres canadiens a été ouverte à Londres et qu'une personne a été chargée de la promotion et de la distribution des livres canadiens en Grande-Bretagne. Il s'agit là d'une mesure jugée opportune par les représentants de ce secteur.

Un problème qui me semble capital et au sujet duquel j'aimerais entendre l'avis des membres du Comité, est celui de la distribution des livres canadiens. J'ai discuté avec les représentants de l'Association des éditeurs indépendants ici à Ottawa il y a deux semaines environ et nous avons examiné diverses suggestions soumises par eux. Ces messieurs estiment qu'il faut créer un groupe de travail ou d'étude en vue d'élaborer une technique de distribution des livres et des revues canadiennes. C'est sur ce point, à notre avis, que les efforts doivent être concentrés.

La situation de l'industrie cinématographique est assez semblable. La Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne créée il y a quelques années a, j'estime, tenu ses promesses. La question qui se pose aujourd'hui est celle de la distribution tout comme pour les livres. Il existe différentes solutions, entre autres le contingentement. Je ne suis pas sûr que ce soit une solution pratique mais c'est une possibilité.

Nous devons donc arriver à une entente avec les représentants de l'industrie cinématographique sur les mesures à prendre. Après que monsieur Pelletier eut annoncé la politique du film à Montréal il y a moins d'un an, nous avons créé un comité consultatif pour les films qui se réunit à intervalles réguliers en vue de dégager une solution au problème de la distribution. Le comité n'a pas encore soumis de recommandation définitive mais il doit le faire bientôt. Donc tel est à mon avis la situation dans